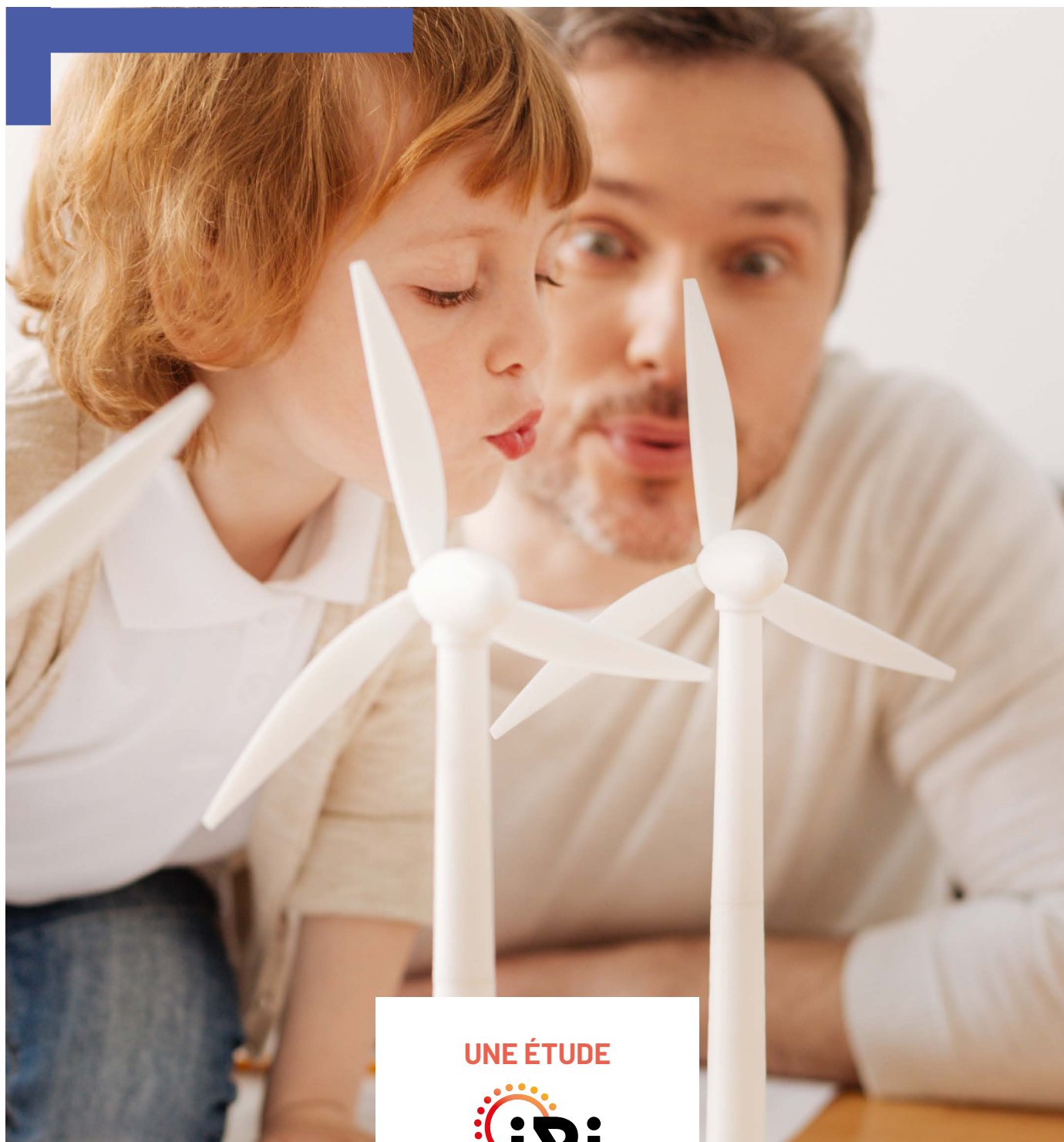


ÉTUDE SUR LE CHAUFFAGE DES FRANÇAIS



UNE ÉTUDE



2023

SOMMAIRE

1.	LES PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'ÉTUDE QUANTITATIVE	05
	LES 5 CHIFFRES-CLÉS	06
	DE L'IMPORTANCE DE L'HABITAT... À L'IMPORTANCE DES HABITANTS...	08
	LES PRATIQUES LIÉES À L'ÉNERGIE ET AU CHAUFFAGE DES FRANÇAIS	12
	DES FACTEURS DIFFÉRENCIANTS SELON LES MÉNAGES	12
	LES ÉLÉMENTS SUR LESQUELS LES FRANÇAIS JOUENT POUR RÉGULER LEURS FACTURES D'ÉNERGIE	20
	L'ÉNERGIE, UNE PRÉOCCUPATION MAJEURE MALGRÉ DES DIFFICULTÉS D'INFORMATIONS	26
2.	LES PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'ÉTUDE QUALITATIVE	29
	LA PLACE DE L'ÉNERGIE DANS L'ACTE D'ACHAT D'UNE RÉSIDENCE PRINCIPALE	30
	DES BESOINS DIFFÉRENTS SELON LES ESPACES DE VIE	32
	LES INTERACTIONS SOCIALES QUI ENTOURENT LES USAGES DU CHAUFFAGE	34
	CINQ PROFILS DE FRANÇAIS FACE À L'ÉNERGIE	35
	Le tiraillé	37
	L'écologique impliqué	40
	Le pragmatique	43
	L'écোসensible	45
	Le contraint	47
	MÉTHODOLOGIE	49

EDITO



IRI Energie, PME spécialisée dans l'installation de systèmes de chauffage et climatisation dans le cadre de la rénovation énergétique, a souhaité, dans un contexte de crise énergétique et d'inflation, comprendre le rapport des Français au chauffage et sa place au quotidien au sein du logement.

Selon une récente étude, le logement est en premier lieu perçu comme un lieu où l'on se sent bien, un cocon où les Français aiment se réfugier¹. La question de l'énergie et plus particulièrement du chauffage en son sein apparaissent comme des éléments incontournables du bien-être chez soi. Plus qu'un facteur d'inconfort, des études récentes montrent qu'un logement mal chauffé pourrait avoir des conséquences néfastes sur notre santé physique et mentale². C'est d'ailleurs l'un des enseignements de la crise sanitaire et la succession de confinements qui ont particulièrement mis en évidence l'impact du logement sur notre bien-être.

Grâce à cette étude, IRI Energie démontre l'importance du chauffage dans l'habitat et pour ses habitants.

¹ https://harris-interactive.fr/opinion_polls/le-logement-perceptions-et-enjeux/

² Observatoire Régional de Santé

INTRODUCTION

En France, plus d'un foyer sur cinq affirme avoir souffert du froid dans son logement pendant au moins 24 heures en 2022. Ce chiffre n'a fait qu'augmenter ces dernières années : il était de 14% en 2020 et de 20% en 2021³. Les raisons évoquées concernent principalement la mauvaise isolation des logements et le coût financier jugé trop important. Le chauffage est un poste de dépenses qui pèse particulièrement lourd puisque celui-ci représente près de 67% de la consommation énergétique des foyers⁴. Avec la montée des prix de l'énergie et l'incertitude quant à leur évolution, pouvoir bien se chauffer est aujourd'hui au cœur des préoccupations des Français. Alors que la crise énergétique affecte l'ensemble de la population, elle est l'occasion d'interroger les usages en la matière ; comment les ménages voient ou revoient-ils la gestion du chauffage au sein de leur foyer ? Quel rapport entretiennent-ils avec le « froid » ? Quels sont les différents facteurs pouvant impacter leur consommation ? Quel rôle tient désormais l'énergie dans l'acte d'achat d'un bien immobilier ? Comment les Français se sont-ils adaptés à l'appel à la « sobriété énergétique » ? Quelle diversité de comportements peut-on observer ?

La présente étude a pour objectif de comprendre la place qu'occupe l'énergie dans le quotidien des Français. Elle se base sur une enquête quantitative réalisée auprès de 500 personnes âgées de plus de 25 ans, propriétaires de leur résidence principale, et a été complétée par une approche qualitative avec une série d'entretiens. Cette seconde approche a permis de donner directement la parole aux Français et de comprendre leurs perceptions, leurs motivations et leurs craintes sur ce sujet, plus que jamais d'actualité.

¹ https://harris-interactive.fr/opinion_polls/le-logement-perceptions-et-enjeux/

² Observatoire Régional de Santé

³ Baromètre du Médiateur National de l'Energie

⁴ Ademe

1.

LES PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'ÉTUDE QUANTITATIVE

Les 5 chiffres-clés

#1.



91%

des Français inquiets face à la hausse des prix de l'énergie.

#2.

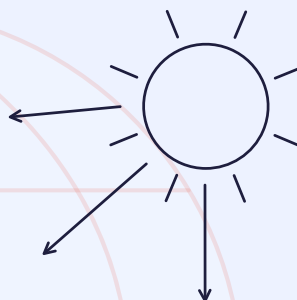
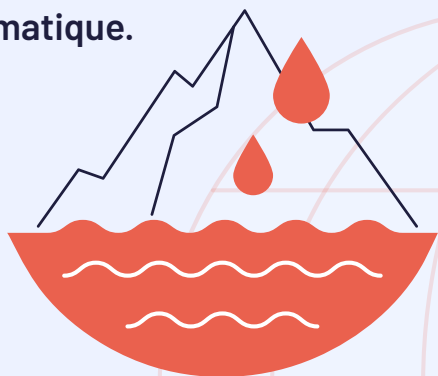


46%

des répondants disent avoir réduit leur consommation **en perspective de la hausse des prix de l'énergie.**

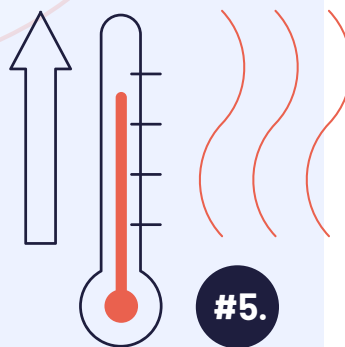
#3.

26% disent avoir
réduit leur consommation
**en raison de la crise
climatique.**



#4.

La moitié des ménages se
chauffent **à l'électricité ou
au gaz**, 17% disposent d'une
pompe à chaleur et 14% d'un
poêle.



#5.

La majorité des Français
chauffent leur logement
entre 19 et 20 degrés.



De l'importance des habitats ...

Le logement dans lequel nous vivons conditionne grandement nos usages énergétiques.

De grandes inégalités dans les conditions d'habitat se retranscrivent directement sur les inégalités de confort thermique.

Les ménages qui sont propriétaires (représentant environ 58% des Français) se disent globalement moins sujets aux défauts de confort liés à la mauvaise isolation de leur logement que la population locataire, bien plus exposée.

En France, la répartition de ménages vivant en maison et en appartement est à peu près équivalente (48% et 52% respectivement). Les propriétaires de maison sont largement surreprésentés au sein d'espaces de faible densité où leur proportion atteint 74% dans les communes isolées de l'influence des villes.

Ce sont ainsi plus de 8 millions de Français qui sont propriétaires d'une maison individuelle et 1,8 million d'un appartement. Plusieurs facteurs directement liés aux caractéristiques du logement expliquent les différentiels de consommation notamment l'ancienneté de construction, la surface habitable et sa configuration ou encore sa situation géographique.

L'ancienneté de construction du logement joue un rôle primordial pour expliquer la vulnérabilité énergétique d'une habitation.

L'apparition et le renforcement régulier de réglementations thermiques pour la construction des bâtiments ont permis de rendre les logements moins énergivores et de meilleure qualité.

Les habitations construites avant 1974, qui représentent près de 60% du parc français n'ont été encadrées par aucune norme énergétique. Ainsi les logements anciens sont surreprésentés parmi les passoires thermiques, c'est-à-dire les logements considérés comme particulièrement énergivores. La surface augmente mécaniquement la consommation, et le nombre de pièces qui composent le logement ainsi que leur exposition à la lumière naturelle sont autant d'éléments déterminants dans la consommation. Les maisons, qui disposent d'une superficie moyenne plus élevée que les appartements, sont davantage représentées parmi les habitats mal isolés. Par ailleurs, le type d'installation présent dans le logement a un impact sur la façon de se chauffer. Selon une étude de l'INSEE⁵, les foyers qui déclarent souffrir du froid occupent plus souvent des habitations équipées de chaudières collectives et d'appareils de chauffage indépendants (radiateurs, convecteurs, poêles, etc.). Ceux qui utilisent un chauffage secondaire pour pallier un chauffage principal insuffisant sont ainsi bien plus à se plaindre du froid. Enfin, la situation géographique du logement et en particulier le climat environnant sont des éléments clés dans l'arbitrage de consommation énergétique. Des zones climatiques ont d'ailleurs été mises en place par la Réglementation Environnementale 2020 pour déterminer un coefficient de rigueur propre à chaque espace. Ces zones climatiques sont utilisées afin d'adapter les exigences thermiques dans la construction et la rénovation de logements en fonction du climat des régions.

⁵ INSEE Première, La précarité énergétique : avoir froid ou dépenser trop pour se chauffer, 2011.

À l'importance des habitants ...



Cependant, si le logement en tant que bâti conditionne en partie les usages faits de l'énergie, il est à lui seul insuffisant pour expliquer les différentiels de comportements qui y sont liés. L'étude poussée du profil des occupants des logements et de leur rapport à l'énergie offre une riche diversité d'éléments d'explications.

C'est cette diversité de profils, de foyers, de quotidiens et autant de façons d'appréhender la question énergétique que ce document s'attache à retranscrire.

Nous avons questionné **500 personnes, hommes et femmes, âgées de plus de 25 ans, propriétaires de leur résidence principale.**

La grande majorité des répondants (65%) avaient plus de 50 ans car ils constituent en effet la tranche d'âge la plus représentée parmi les propriétaires de maison en France. Près d'un quart des ménages de notre échantillon se chauffe à l'aide d'une chaudière à gaz, un autre quart utilise un chauffage électrique et 17% une pompe à chaleur. Ces dernières sont plus fréquentes chez les catégories socioprofessionnelles les plus modestes.

À l'inverse, la chaudière à gaz est davantage présente au sein des foyers aux plus hauts revenus. Les inactifs, constitués en majorité par des ménages retraités, utilisent davantage le chauffage électrique que la moyenne de notre échantillon.



Quel est le dispositif de chauffage que vous utilisez le plus dans votre logement (résidence principale) ?

	Ensemble	CSP+	CSP-	Inactif
Base	100%	100%	100%	100%
Chauffage électrique	24%	23%	20%	27%
Chaudière (chauffage au gaz)	26%	34%	24%	22%
Chaudière au fioul	7%	9%	4%	8%
Pompe à chaleur	17%	16%	21%	16%
Cheminée	4%	3%	4%	5%
Poêle (avec des granulés, pellets, bois, etc.)	14%	11%	20%	14%
Insert	3%	3%	4%	3%
Plancher chauffant / rayonnant	2%	1%	1%	3%
Autres, précisez :	1%	1%	2%	1%

Les pratiques liées à l'énergie et au chauffage des Français

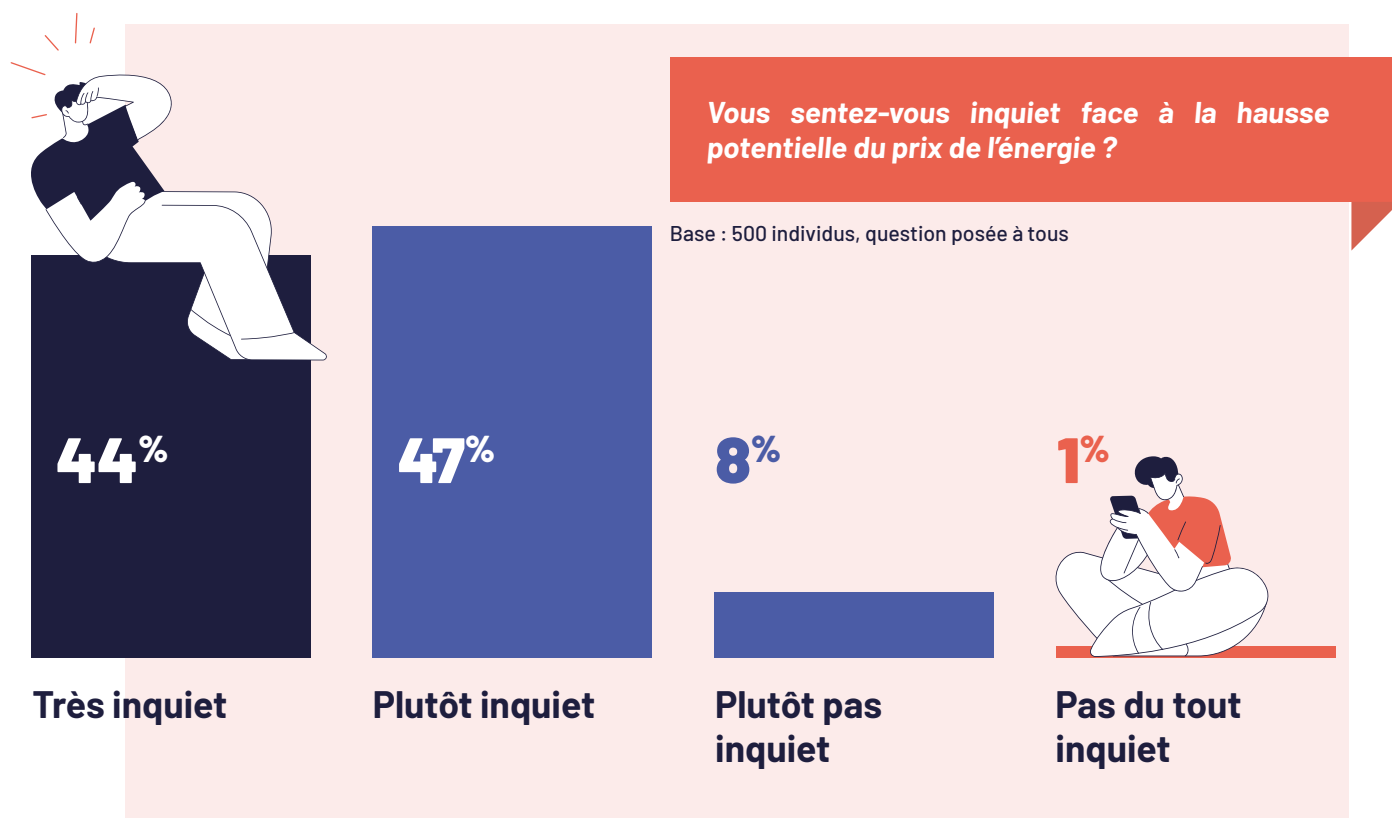
DES FACTEURS DIFFÉRENCIANT SELON LES MÉNAGES, MAIS LE COÛT COMME ÉLÉMENT PRINCIPAL

Le niveau de la température du logement souhaité par les ménages est à la fois le produit de déterminants tels que les caractéristiques de l'habitation et le système de chauffage, et des arbitrages des ménages influencés par différents facteurs socioéconomiques.

Afin de comprendre les pratiques liées à l'énergie et au chauffage des Français, nous nous sommes intéressés à ces facteurs qui les influencent. Trois éléments sont ressortis de l'étude quantitative : le coût de la facture énergétique, la sensibilité écologique et l'influence des recommandations politiques. La présence d'enfants au domicile contribue également à la décision de la température du logement, toutefois cet élément sera abordé dans la partie présentant l'étude qualitative.

Des Français inquiets face à la hausse de l'énergie

Aujourd'hui, 91% des ménages interrogés se sentent inquiets face à la hausse des prix de l'énergie. Après avoir vécu un automne 2022 où ce sujet restait une actualité médiatique, les Français vivent aujourd'hui un hiver, peut-être doux, mais une année 2023 où ils se rendent compte concrètement de l'inflation dans leur quotidien et l'impact des prix de l'énergie sur les petits commerçants. Leur inquiétude face à la hausse des prix de l'énergie est donc compréhensible notamment en raison de l'importance du chauffage dans les postes des dépenses des ménages.



En 2020, un foyer dépensait en moyenne 1590€ pour la consommation d'énergie dans le logement⁶. Selon notre étude, le montant moyen de la facture revient à 127,50€ par mois. Les ménages interrogés sont 79% à juger le montant de leur facture d'énergie « trop cher » ou « beaucoup trop cher ». La question énergétique est donc d'abord et avant tout présente sous l'angle de la contrainte économique.

Dès lors, réduire sa consommation et faire évoluer ses pratiques thermiques (par exemple, installation d'une isolation, mettre des vêtements, etc.) est une condition sine qua non pour diminuer la facture énergétique. C'est ce qu'ont effectué une majorité des répondants. Ils sont **46% à avoir réduit leur consommation en perspective de la hausse des prix de l'énergie**. Seulement 1/3 des répondants continuent à chauffer de la même manière. Les autres ont fait évoluer leur consommation pour d'autres raisons, comme la crise climatique, l'évolution de leur logement ou de leurs pratiques professionnelles.

Au cours de la dernière année, avez-vous fait évoluer vos comportements ?

Base : 457 individus, question posée à ceux ayant sélectionné les réponses suivantes : (Q6 : « Je vis en couple au sein de mon logement et c'est plutôt moi qui gère » est cochée - ou - Q6 : « Je vis en couple au sein de mon logement et nous gérons cela à deux » est cochée - ou - Q6 : « Je vis seul/seule au sein de mon logement et je gère donc cette question » est cochée - ou - Q6 : « Je vis en colocation et c'est nous qui gérons ça ensemble » est cochée.

46%

J'ai réduit ma consommation en perspective de la hausse du prix de l'énergie

33%

Je continue à chauffer de la même manière

25%

J'ai réduit ma consommation en raison de la crise climatique

7%

Aucune de ces réponses

5%

J'ai augmenté ma consommation de chauffage car je suis plus souvent à mon domicile (télétravail, entrée à la retraite, etc.)

4%

J'ai réduit ma consommation car mes enfants ont déménagé

3%

Autres, précisez :

2%

J'ai augmenté ma consommation de chauffage car je suis plus souvent à mon domicile (télétravail, entrée à la retraite, etc.)

1%

J'ai augmenté ma consommation de chauffage car j'ai déménagé et mon logement est plus grand

⁶ <https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/bilan-energetique-de-la-france-pour-2020>

Dans cette même logique, 59% des ménages interrogés ont répondu « d'accord » ou « tout à fait d'accord » sur le fait d'avoir froid dans leur logement pour des raisons financières.

Toutefois, certains répondants privilégient leur confort tout en devant se priver sur d'autres dépenses. C'est le cas de 26% des répondants à l'étude.

Ces chiffres font échos à une récente étude réalisée par le Credoc avec le soutien de la Caisse des Dépôts⁷ qui montre que 65% des Français déclarent avoir changé de comportements au quotidien suite à l'augmentation des prix. Il ne s'agit pas ici d'une question spécifique à l'énergie, mais comprend aussi l'inflation et l'augmentation des prix de l'alimentation. Dans leur étude datant de juin 2022, 54% des Français estiment que le chauffage du logement représente une lourde charge pour leur budget.



Focus seniors :

51% des plus de 65 ans se disent ne pas être prêts à avoir froid pour des raisons financières : c'est bien plus que les autres catégories d'âge (38% pour les 50-65 ans et les 35-49, 37% pour les 25-34 ans). Ils ne sont pas non plus prêts à avoir froids pour des raisons écologiques (seulement 8% alors que cette proportion passe à 20% chez les 25-34 ans).

Toutefois, 48% des plus de 65 ans ont dit avoir réduit leur conso en perspective de la hausse des prix (ce chiffre s'élève à 32% pour les 25-34 ans).

⁷ <https://www.credoc.fr/publications/crise-energetique-une-sobriete-surtout-contrainte-difficilement-perennepour-2020>

DONNÉES D'ACTUALITÉ

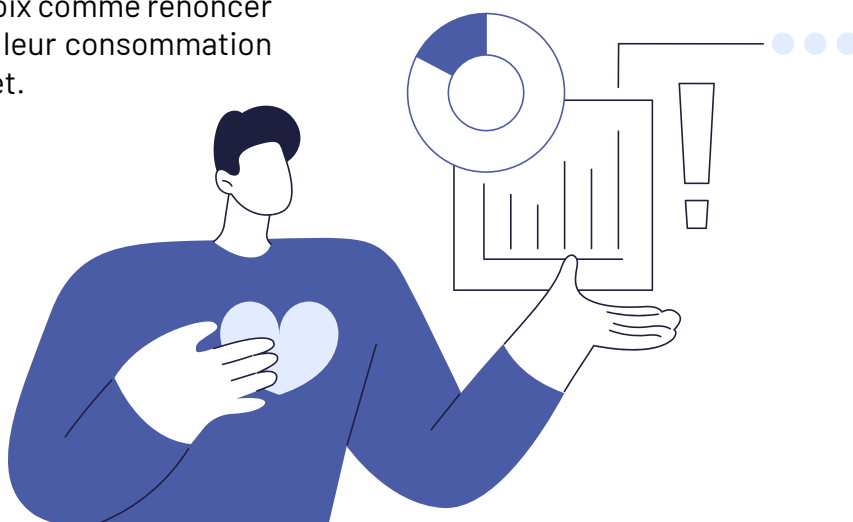


Selon une étude de l'INSEE réalisée entre début 2021 et mi 2022, le revenu moyen disponible des Français s'est vu réduire de 720€ par rapport à 2020 principalement en raison de la hausse des prix de l'énergie (électricité, gaz, fioul et carburants). Sans surprise, ce sont les ménages aux plus faibles revenus qui ont été le plus impactés malgré les mesures prises par le gouvernement pour soutenir le pouvoir d'achat (bouclier tarifaire, remise à la pompe, chèque énergie...). Les ménages qui vivent loin des villes ont été davantage touchés par ces hausses en raison de leur consommation plus élevée de carburants.

SUR LA PRÉCARITÉ ÉNERGÉTIQUE

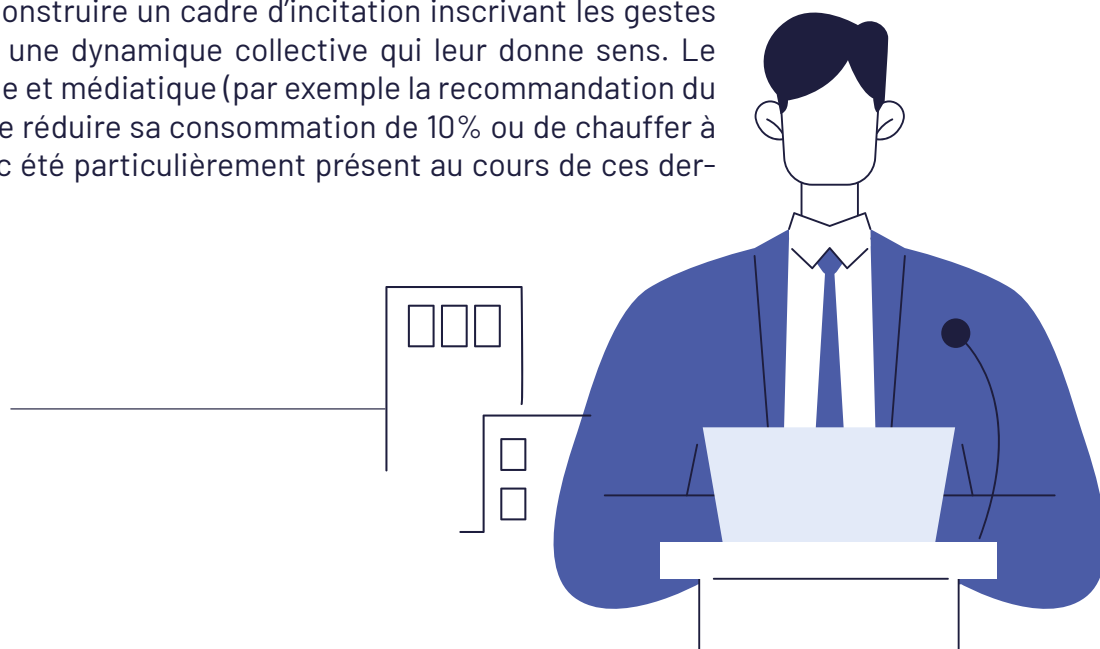
Selon une étude de l'INSEE réalisée entre début 2021 et mi 2022, le revenu moyen disponible des Français s'est vu réduire de 720€ par rapport à 2020 principalement en raison de la hausse des prix de l'énergie (électricité, gaz, fioul et carburants). Sans surprise, ce sont les ménages aux plus faibles revenus qui ont été le plus impactés malgré les mesures prises par le gouvernement pour soutenir le pouvoir d'achat (bouclier tarifaire, remise à la pompe, chèque énergie...). Les ménages qui vivent loin des villes ont été davantage touchés par ces hausses en raison de leur consommation plus élevée de carburants.

La loi portant engagement national pour l'environnement de 2010, dite « Grenelle 2 » définit la précarité énergétique comme « la difficulté à disposer de la fourniture d'énergie nécessaire à la satisfaction des besoins élémentaires en raison de l'inadaptation de ses ressources ou de ses conditions d'habitat ». Selon l'Observatoire National de la Précarité Énergétique près de 3,4 millions de foyers français seraient dans cette situation (soit 13% des ménages). Ainsi ces foyers doivent souvent faire des choix comme renoncer à se chauffer ou restreindre leur consommation pour pouvoir tenir leur budget.



L'influence des recommandations politiques

Le discours politique sur l'énergie date des années 1970 faisant suite aux deux chocs pétroliers (1974 - 1979) et des premières lois instaurant des indications sur les pratiques de chauffage et d'énergie et créant de fait au fur et à mesure du temps de nouvelles normes tant pour la construction que pour les usages des habitants. De nos jours, **le plan de sobriété énergétique de 2022**, instauré dans un contexte marqué par l'accélération du changement climatique, s'est notamment appuyé à construire un cadre d'incitation inscrivant les gestes individuels dans une dynamique collective qui leur donne sens. Le discours politique et médiatique (par exemple la recommandation du gouvernement de réduire sa consommation de 10% ou de chauffer à 19 degrés) a donc été particulièrement présent au cours de ces derniers mois.



Près de la moitié des répondants se disent influencés par le discours politique et médiatique dans leurs pratiques énergétiques (47%). C'est significativement plus pour les individus de la région parisienne (65%). À l'inverse les moins influencés habitent dans les communes rurales (41%). Toutefois, cette influence des discours politiques et médiatiques ne nous donne pas d'indicateurs précis concernant l'impact réel sur les pratiques quotidiennes. Elle nous permet de comprendre le contexte qui peut participer à l'évolution des pratiques liées à l'énergie, notamment dans un contexte de crise (entre crainte d'une coupure d'électricité et hausse des coût de l'énergie) et d'incitations fortes mettant en avant des gestes faciles à intégrer dans le quotidien et dont les bénéfices sont visibles. Les individus se saisissent donc à leur échelle des différentes informations et discours politiques et médiatiques : certains adhèrent, d'autres ne l'écoutent pas, et d'autres encore considèrent que l'État devrait agir à d'autres niveaux, notamment auprès des entreprises.

La sensibilité écologique

L'étude quantitative a montré que la sensibilité écologique émergeait comme un facteur faisant évoluer la consommation d'énergie. En effet, 26% des répondants disent avoir réduit leur consommation en raison de la crise climatique.

Ces pratiques de consommation peuvent s'inscrire dans une dynamique plus globale de sensibilité à l'écologie qui n'est pas toujours cohérente. En effet, certains individus pourront avoir des consommations énergivores dans certains domaines et respecteront une certaine sobriété dans d'autres. Certains individus ayant des convictions écologiques n'auront pas toujours des pratiques économes ou favorables au changement climatique. Chaque individu va appréhender cette dimension écologique en fonction de ses habitudes de vie et de ses contraintes. **La majorité des gestes réalisés par les ménages interrogés sont simples, faciles d'intégration dans le**

quotidien des ménages et souvent instillés dans les discours et les pratiques depuis un certain nombre d'années. Ainsi, une forte proportion des enquêtés trie leurs déchets (89%), achète des ampoules basse consommation (78%), débranche leurs appareils électriques pour ne pas les laisser en veille (61%). Les autres pratiques demandent un engagement plus important. Il s'agit ainsi de favoriser **la consommation de produits locaux et les circuits courts (54%), d'utiliser des produits d'entretien naturels (vinaigre blanc, bicarbonate de soude, ...) (52%), de réduire les déplacements en voiture (47%), d'acheter des produits de seconde main (29%).**



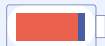
1. LES PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'ÉTUDE QUANTITATIVE

Parmi ces actions, lesquelles réalisez-vous ?

Base : 500 individus, question posée à tous

89%

Trier vos déchets



78%

Acheter des ampoules basse consommation

(led, ...)



61%

Débrancher ses appareils électriques pour ne pas les laisser en veille



54%

Favoriser la consommation de produits locaux et les circuits courts



52%

Utiliser des produits d'entretien naturels

(vinaigre blanc, ...)



47%

Réduire les déplacements en voiture



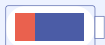
33%

Arrêter ou réduire sa consommation de viande



29%

Acheter des vêtements de seconde main



13%

Acheter en vrac
(transporter et stocker des aliments...)



13%

Faire ses courses dans des magasins bio
(bio c' bon, ...)



8%

Prioriser l'achat de vêtements éthiques, équitables et écologiques



7%

Utiliser un véhicule électrique lorsque c'est possible



6%

Souscrire à un fournisseur d'énergie verte



2%

Autres



2%

Aucune de ces réponses



**Clara et Laurette
expliquent
leurs différentes
pratiques liées à
l'énergie :**



“ Je fais très attention sous la douche. Je prends des douches courtes. Sur les ampoules, je n'ai jamais eu besoin de les changer. Si je devais en racheter, je prendrais des ampoules basses consommation. Quand je pars de l'appart plus de deux jours, je débranche tout. Je débranche systématiquement les prises de mon ordi et de mon tél. Et je n'allume jamais les lumières quand je ne suis pas dans la pièce. ”

– Clara 26 ans

“ J'ai commencé par acheter en seconde main quand mes filles étaient petites. Je voyais cette profusion de vêtements, la manière dont avait été produit les vêtements. Je m'habillais exclusivement dans des vides greniers et des dépôts vente. Il y avait un challenge comment on peut trouver de belles choses pas chères. C'est une forme de fierté. La recherche du beau et de l'accessible. Aujourd'hui, tout le monde se met à la seconde main, et les grandes marques font cela. Avant c'était perçu comme quelque chose qui ne pouvait pas être fait par choix. ”

– Laurette 58 ans

Les éléments sur lesquels les Français jouent pour réguler leurs factures d'énergie

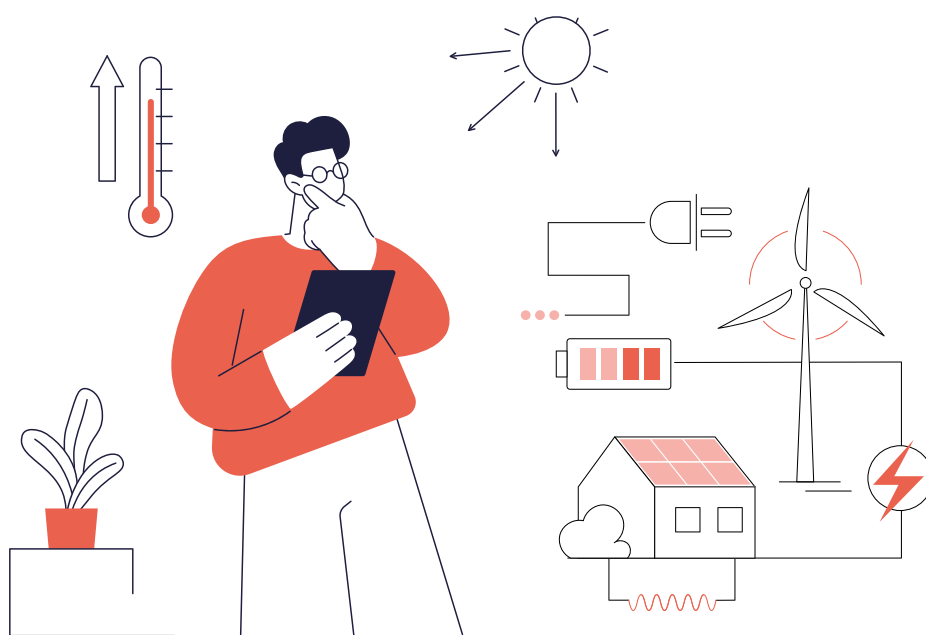
La température

La première stratégie de chauffage s'inscrit dans la variation des températures du logement. Brisepierre⁸ rappelle qu'à la suite de la crise pétrolière de 1974, l'inscription d'une norme de température de chauffage des logements devient un des piliers de la politique de maîtrise de la demande d'énergie. Depuis cette période, les politiques publiques imposent une idée de ce que devrait être le confort thermique, notamment en réaffirmant sans cesse la norme des 19 degrés. Le plan de sobriété énergétique datant de 2022 recommande à nouveau de chauffer les logements à 19 degrés, recommandations ayant fait l'objet de campagne de communication nationale.

Toutefois, la réalité des pratiques est légèrement différente.

En effet, les ménages interrogés lors de l'étude se chauffent en moyenne à 19,4 degrés. Un écart subsiste entre la température à laquelle les ménages interrogés se chauffent et la température idéale, qui atteint 20,2 degrés. Cette norme de chauffage est ainsi déconnectée de la norme de confort.

Néanmoins, plus de la moitié des répondants se chauffent à 19 degrés ou moins, montrant ainsi leur adhésion au discours qui préconise de chauffer à 19 degrés afin de réaliser des économies d'énergie.



⁸ <https://books.openedition.org/editionscnrs/25998>



Cela étant dit, certains éléments échappent parfois aux ménages. Les systèmes techniques de chauffage ne permettent pas toujours aux habitants d'adapter précisément la température à leurs besoins en chaleur et à la norme édictée. BrisePierre souligne à juste titre **l'importance des contraintes techniques liées au chauffage et à l'isolation du logement à prendre en compte dans la décision des températures de chauffage**. « D'une part, la faible isolation provoque un rayonnement froid à proximité des murs et des fenêtres (phénomène de « paroi froide ») qui accroît les besoins thermiques à combler pour atteindre la sensation de confort. D'autre part, pour une même température, les modes de chauffage par convection (convecteurs) semblent moins à même de satisfaire les besoins thermiques que ceux utilisant le principe physique du rayonnement (radiateurs). La consigne des 19°C concerne uniquement la température de l'air, elle occulte donc la façon dont la température des matériaux contribue à construire le confort »⁹. Certains enquêtés de l'étude qualitative ont ainsi indiqué percevoir une différence entre la température inscrite sur le radiateur et l'air réel. C'est ainsi le cas de Sébastien et de Manon :

“ Je chauffe à 21 degrés dans le salon et à 22 degrés dans la chambre. Je n'ai pas l'impression que cela chauffe autant, mais je pense que c'est dû à une mauvaise isolation de mon logement. Quand je mets mon thermomètre, je vois que parfois je suis à 19 ou 20 degrés en fonction des moments dans la journée. ”

– Sébastien 42 ans

“ Je ne chauffe pas de manière confortable, mais je ne chaufferai pas plus, car cela coûte cher, et cela ne sert à rien vu l'isolation de mon immeuble. Quand j'affiche 21 degrés sur le chauffage, je pense que cela ne fait pas 21 degrés, et cela fait plutôt 19 degrés dans la maison. Mes chauffages sont nuls et l'immeuble est mal isolé. ”

– Manon 30 ans



Par ces citations, on comprend bien comment la température dépend des systèmes de chauffage et de l'isolation du logement.

⁹ ibid

Une diversité de pratiques thermiques déployée par les ménages

Le second moyen à la disposition des ménages pour réguler leurs consommations domestiques d'énergie consiste à **développer une série de pratiques thermiques**, comme des habitudes vestimentaires intérieures pour réguler leur chaleur corporelle ou l'utilisation de sources de chaleur, etc. **Ainsi, les ménages interrogés mettent des vêtements supplémentaires (67%), ne chauffent pas certaines pièces (43%), modulent les températures entre les pièces (37%), mettent une bouillote dans leur lit (12%).** C'est ce qu'expliquent Manon, Marie-France et Sébastien ci-dessous :

“ Je mets plusieurs paires de chaussettes d'intérieur que je mets par-dessus mes chaussettes qui sont en laine. Je mets des pantalon pilou-pilou. Je mets un plaid. J'ai tout un tas de petites choses élégantes pour l'hiver. J'ai des chaussons en laine incroyablement chauds. C'est tout un appareil d'intérieur. L'hiver dernier, je mettais une bouillote la nuit dans la couette et cela me permettait de baisser le chauffage pour ne presque pas le mettre. Je laisse aussi le four ouvert quand il a fini de cuire de manière à récupérer toute la chaleur. ”

– Manon 30 ans

“ Le radiateur de la pièce qui me sert de bureau, je l'allume une fois de temps en temps, si je reste dans la pièce ou si je mets un peu de linge à sécher l'hiver. Et le radiateur de la chambre de ma fille [qui n'habite plus avec moi], ce sont les vieux radiateurs, ce qu'on appelle les grille-pains. C'est une pièce qui me sert occasionnellement donc je ne chauffe que lorsque j'utilise la pièce. Dans la salle de bain, je n'allume le radiateur qu'en hiver quand je prends la douche, sinon je ne l'allume pas. ”

– Marie-France 63 ans

“ Si je ne bouge pas, ou quand je reste longtemps assise chez moi à lire ou à être sur l'ordinateur, ou à faire des travaux manuels (tricot, couture), je mets des chaussettes, un pull-over supplémentaire, un foulard. Si je fais le ménage ou si je bouge, je ne mets pas tout cela. ”

– Sébastien 42 ans

Les enquêtés de l'étude qualitative ont également noter retarder le moment pour allumer le chauffage et jouer avec les sources externes de chaleur, à savoir le soleil, la chaleur issue de la mitoyenneté d'autres logements. Toutes ces pratiques contribuent au confort des habitants.

Dans votre quotidien, développez-vous des stratégies de chauffage ?

67%

Mettre des vêtements supplémentaires
(pulls, plaids, chaussette, écharpe)

43%

Ne chauffer que certaines pièces

37%

Baisser
Le thermostat

37%

Moduler les températures entre les pièces

14%

Mettre un chauffage d'appoint dans une pièce

12%

Mettre une bouillotte dans son lit

7%

Autres, précisez :

9%

Aucune de ces réponses

1%

Profiter de la chaleur dégagée par des logements mitoyens à votre logement

La troisième et la dernière stratégie est d'effectuer des travaux dans son logement. Depuis que les répondants habitent dans leur logement, une majorité a réalisé différents travaux. Il s'agit principalement de **travaux d'isolation et d'amélioration du logement : changement des fenêtres (38%), isolation des combles (42%), isolation des murs par l'intérieur (14%), changement des radiateurs (23%), changement du système de chauffage (30%).** C'est notamment le cas de Gérard qui a changé ses fenêtres et qui a fait récemment évoluer son système de chauffage pour bénéficier d'une installation plus efficace et moins coûteuse. Francine envisage avec son conjoint de faire évoluer les fenêtres de sa maison.

“ On a changé les fenêtres, avant d'arriver en résidence permanente. On a changé les fenêtres qui avaient une vingtaine d'année pour avoir une meilleure isolation. Je viens d'installer il y a un an une pompe à chaleur. Le prix du fioul depuis quelques temps ne cessait de grimper. La chaudière à fioul tournait comme une horloge, elle aurait pu tenir encore quelques temps, mais elle pouvait nous rester en rade du jour au lendemain. Je devais envisager quelque chose. J'ai fait le poids par rapport au confort et au problème de facturation. Avec la pompe à chaleur, l'ensemble de la maison continue à être chauffée en permanence, et l'étage qui n'est pas occupé et qui est occupé quand les enfants viennent, ne chauffe pas. Comme je n'ai qu'un an de référence, ma réponse est oui, c'est très satisfaisant et cela se perçoit sur le prix de la facture. ”

— Gérard 80 ans

“ On veut changer toutes les fenêtres de la maison parce qu'elles n'ont pas de double vitrage. On a fait des devis parce qu'on s'est dit que c'était le prochain poste de travaux, mais rien ne nous a plu pour l'instant. Cela représente un budget donc on prend le temps de réfléchir. Ce sont 7 nouvelles fenêtres et une baie vitrée qu'il faut changer. On vit dans le sud, il fait très froid deux mois dans l'année, mais là c'est vrai qu'avec les problèmes énergétiques on se dit que c'est intéressant de se pencher. Cela nous semble important. Grâce à l'isolation partielle par les fenêtres, on va gagner 20% à 30% d'isolation. ”

— Francine 54 ans

Focus seniors :

De manière générale, les travaux d'isolation sont plus effectués par les plus de 50 ans, et notamment encore plus par les 66 ans et plus : l'isolation des combles, le changement des fenêtres, les changements de radiateurs et des systèmes de chauffages. Cette différence en fonction de l'âge pourrait s'expliquer en raison de leur pouvoir d'achat plus important que les moins de 50 ans, mais aussi d'une volonté de s'inscrire plus longtemps dans un logement. Les travaux effectués ont été et sont un investissement pour leur confort d'hier, d'aujourd'hui et de demain.



Depuis que vous habitez dans votre logement, avez-vous réalisé au moins l'un des travaux suivants ?

Base : 500 individus, question posée à tous

73%

Réalisé des travaux

42%

Isolation des combles

38%

Changement des
fenêtres

30%

Changement du système
de chauffage

27%

Pas réalisé de travaux

27%

Aucune de ces réponses

23%

Changement de
radiateurs

14%

Isolation des murs par
l'intérieur

7%

Isolation du sol

7%

Isolation des murs par
l'extérieur

4%

Autres, précisez :

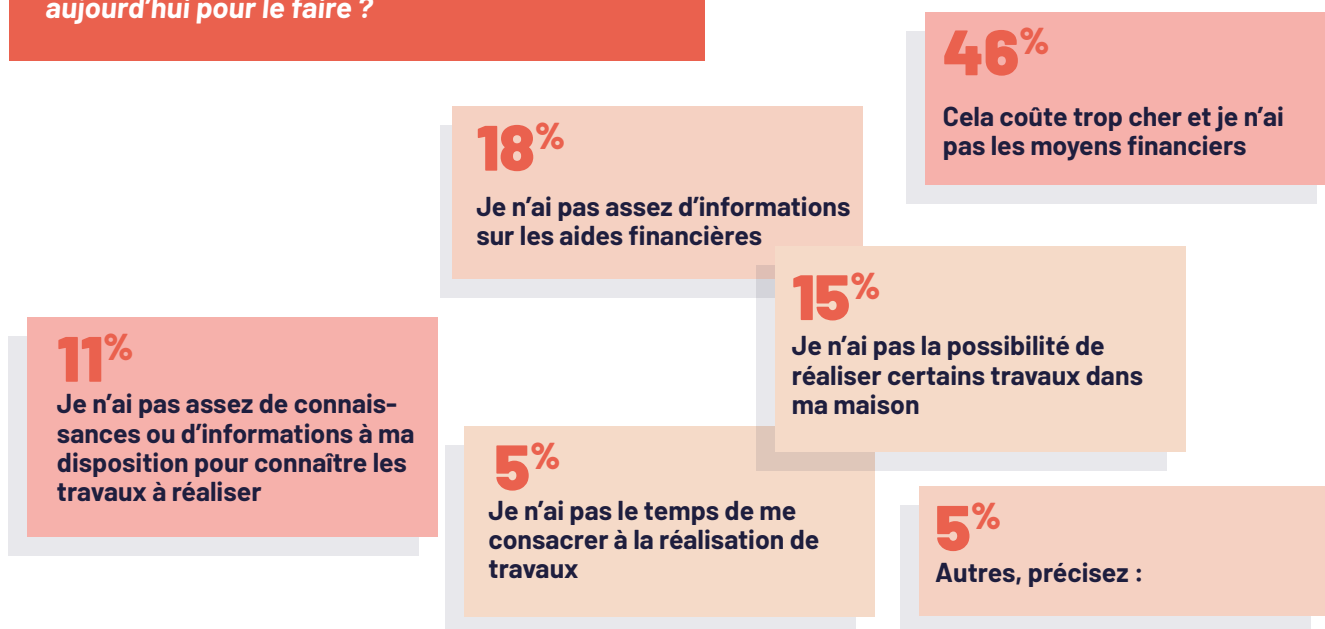
L'énergie est une préoccupation majeure malgré des difficultés d'informations

Une méconnaissance des aides financières disponibles

Bien que le motif principal de la non-réalisation de travaux d'isolation dans le logement reste l'argument financier (évoqué par 64% de ceux qui n'ont pas réalisé de travaux), le manque d'information est également un frein :

- 18% disent ne pas réaliser de travaux car ils ne disposent pas assez d'information sur les aides financières disponibles.
- 11% disent ne pas faire de travaux car ils ne s'y connaissent pas assez sur la nature des ceux-ci à réaliser.

Des éléments vous ont-ils bloqué avant de faire isoler votre logement ou vous freinent-ils aujourd'hui pour le faire ?



Focus seniors :

Les plus de 66 ans sont moins nombreux à ne pas avoir effectué de travaux parce qu'ils n'ont pas le temps ou parce qu'ils n'ont pas les moyens financiers et que ces travaux coûtent trop chers.

LES AIDES FINANCIÈRES DISPONIBLES POUR LA RÉNOVATION

Le gouvernement a mis en place plusieurs dispositifs d'aides financières pour la rénovation énergétique des logements. Cette mise en place répond à un double enjeu : le soutien du pouvoir d'achat des Français et la lutte contre le changement climatique. Le site france-renov.gouv.fr a vocation à guider les Français dans leurs démarches pour trouver les aides correspondant à leur projet. Parmi elles on peut citer :

- **MaPrimeRénov** : ouverte à l'ensemble des propriétaires, cette aide permet de financer les travaux d'isolation, de chauffage, de ventilation ou d'audit énergétique. Le montant de la prime alloué est calculé en fonction des revenus du foyer et du gain écologique permis par les travaux.
- **L'Eco prêt à taux zéro** : c'est un prêt versé par certaines banques pouvant aller jusqu'à 50.000€ pour financer la rénovation énergétique du logement sans faire d'avance de trésorerie et sans payer d'intérêts.
- **La prime Coup de pouce économie d'énergie** : accessible à tous (propriétaires et locataires), cette prime est allouée dans le cadre de travaux concernant le chauffage et l'isolation.
- **Les aides locales** : à titre d'exemple certaines collectivités territoriales exonèrent de façon provisoire de taxe foncière les ménages qui réalisent des travaux de rénovation énergétique.



1. LES PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'ÉTUDE QUANTITATIVE

Une appréciation difficile de l'impact des actions liées à l'énergie

La moitié des ménages disent rencontrer des difficultés à connaître l'impact de leurs actions (49%). Ceux qui utilisent une application de suivi de consommation (plus d'un quart des répondants) éprouvent moins ces difficultés. C'est exactement ce que Francine et Gérard racontent. L'un rencontre des difficultés à comprendre l'impact de ses pratiques, tandis que l'autre gère sa consommation grâce à une application.

“ Si seulement on avait un moyen de maîtriser toutes les données avec des instruments performants, si on était sûr de savoir ce qui est mieux, éteindre toute la journée et rallumer le soir ou mettre très bas toute la journée. **Aujourd'hui, les efforts qu'on fait ne sont pas mesurables.** ”

— Gérard 80 ans

“ J'utilise l'application de mon opérateur d'électricité. Je m'en sers tous les jours et surtout dans cette année expérimentale, où cela fait un an que la pompe à chaleur est installée, je veux voir si j'ai bien investi ou non. Je sais combien chaque jour j'ai dépensé. Samedi 7 janvier, j'ai dépensé 5 euros 32, la veille 7 euros 45, etc. On a eu un coup de froid du 13 au 15 décembre, j'étais 20 euros. Je vais continuer à regarder ma consommation. Et j'ai dépensé un euro en différentiel pour le moment par rapport à l'année dernière. Et on me donne une estimation de ce que je vais payer pour le mois de janvier. ”

— Francine 54 ans

La connaissance que certains habitants ont de leur consommation d'énergie reste trop limitée pour guider leurs usages de manière cohérente et consciente. Les individus connaissent rarement la hiérarchie des postes et des équipements au sein de leur logement ce qui n'aide pas à prioriser leurs actions. C'est ce qu'explique Clara dans les propos suivants :

“ Ce qui est sûrement le plus énergivore, ce sont les appareils électroménagers. J'ai plus tendance à dire que ce sont les appareils électriques dont la machine à laver qui doivent consommer beaucoup, peut-être plus que le chauffage. ”

— Clara 26 ans

Focus seniors :

Une différence significative liée à l'âge apparaît dans cette appréciation de l'impact des actions liées à l'énergie. **En effet, 47% des 66 ans et plus disent savoir évaluer les impacts de leurs actions. Cette proportion décroît ensuite avec l'âge : 39% des 50 – 65 ans, 29% des moins de 50 ans.** Ce résultat pourrait s'expliquer par une habitude apprise et intégrée au fur et à mesure des années. L'âge se lierait ainsi à l'expérience des usages liés à l'énergie.

2.

LES PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'ÉTUDE QUALITATIVE

Rappel méthodologique :

Au même titre que l'étude quantitative, l'étude qualitative s'est basée uniquement sur des propriétaires de maisons ou d'appartements âgés de plus de 25 ans.

LA PLACE DE L'ÉNERGIE DANS L'ACTE D'ACHAT D'UNE RÉSIDENCE PRINCIPALE

Tous les enquêtés interrogés ont été confrontés au moins une fois à prendre la décision de l'achat d'une résidence principale (maison ou appartement). Lors de l'achat, l'un des éléments principaux liés à l'énergie est constitué par le Diagnostic de Performance Énergétique (DPE). Or, peu d'enquêtés l'ont pris en compte dans leur décision d'achat. De plus, lors des entretiens, moins de la moitié pouvait nous dire exactement la note relative au DPE. Ces éléments concordent avec les résultats de l'enquête quantitative. **En effet, 58% des répondants (tous propriétaires) disent ne pas connaître leur DPE. Pour autant, 89% des répondants disent souhaiter prendre en compte le DPE pour un prochain achat.** Manon et Francine n'ont pas été attentive sur ces sujets d'isolation et de DPE lors de l'achat de leur résidence principale, tandis que Sébastien et Rebecca ont été vigilants.

“La note, je crois que c'était E. Quand on achète pour la première fois, il y a tellement de papiers à lire, à un moment donné il faut faire des compromis sur un truc, et on ne pense pas à cela, et moi avant, j'étais en location dans des immeubles haussmannien, et on bénéficie de la chaleur des voisins, là ce n'est pas le cas. Je ferai attention quand je rachèterai.”

– Manon 30 ans

“Je n'ai pas regardé les questions énergétiques lors de l'achat. Je ne me souviens pas du tout du DPE.”

– Francine 54 ans

“J'ai regardé le DPE, c'est obligatoire. Je l'ai bien regardé. Et c'est classé en D. Justement D c'est pas mal pour l'ancien. Au moment de l'achat, l'ancien propriétaire avait déjà fait faire des travaux : une isolation par l'intérieur avec de la laine de verre plus placo et des fenêtres double vitrage.”

– Sébastien 42 ans

“La couleur est entre le vert et l'orange, et c'est assez bon. Mon logement, il est très bien isolé et ce sont des vieilles pierres, l'été il ne fait pas trop chaud, je n'aurais jamais besoin de mettre de clim chez moi, l'été il ne fait pas trop chaud, et l'hiver, il ne fait pas trop froid.”

– Rebecca 27 ans

Cette connaissance approximative du DPE et cet intérêt relatif pour l'isolation lors de l'achat peut se comprendre en raison de l'invisibilité des réseaux d'énergie et les informations disponibles ne renseignent pas toujours sur la dynamique des usages liés à l'énergie lorsque l'on vit dans le logement. L'intérêt porte plutôt sur l'environnement, la taille du logement, le caractère plaisant du logement. Toutefois, l'importance de l'énergie dans les prochaines années (notamment avec l'interdiction de louer des appartements avec des notes F et G avant 2030 et avec l'ajout, lors d'un achat, d'un audit énergétique au 1^{er} avril 2023 pour les notes F et G) pourra créer une attention supplémentaire sur le DPE et la qualité de l'isolation des logements.



LE DPE

Le diagnostic de performance énergétique (DPE) est un document qui sert principalement à évaluer la consommation d'énergie et les taux d'émission de gaz à effet de serre d'un logement (ou bâtiment). En fonction de ces deux critères, une note entre A et G est attribuée au logement. Ce diagnostic est obligatoire depuis 2006 dans le cadre de la vente d'un logement. Il permet d'informer l'acquéreur sur le niveau de performance énergétique du bien qu'il envisage d'acheter. À partir du 1^{er} avril 2023, le DPE s'accompagnera de l'obligation de réaliser un audit énergétique pour les passoires énergétiques, c'est-à-dire les logements classés F ou G. L'audit énergétique est un nouveau document qui propose une analyse plus poussée que le DPE et devra intégrer des propositions de travaux de rénovation afin d'améliorer le classement de l'habitation.

COMBIEN DE PASSOIRES THERMIQUES ?

On dénombre près de 4,8 millions de passoires énergétiques en France (soit près de 17% du parc) ! Les logements peu énergivores (classés A ou B) ne représentent, eux, que 6,5% du parc.

(source : Commissariat Général au Développement Durable, 2020).

DES BESOINS DIFFÉRENTS SELON LES ESPACES DE VIE

Les différentes pièces du logement constituent en elles-mêmes des systèmes d'action de chauffe particuliers. Une étude statistique menée par le CREDOC sur la température idéale montre cette variabilité thermique en fonction des pièces du logement. « **Selon les espaces (pièce de séjour, chambre ou salle de bains), la température idéale n'est pas fixée au même niveau. En effet, les usages différenciés des pièces de l'habitation conduisent à des exigences de chaleur spécifiques : il y a les pièces « chaudes » (séjour, cuisine, salle de bains), les pièces « fraîches » (chambres) et les pièces « froides » (débarras, cellier, garage...).** »¹⁰. Nous allons donc parcourir certaines de ces pièces pour comprendre comment les enquêtés interrogés dans le cadre de l'étude qualitative agissent.



Le salon est cette pièce à vivre où les individus passent le plus de temps. Cette pièce «chaude» a des besoins thermiques plus importants. C'est le lieu pour se prélasser dans son canapé, regarder un film, lire, échanger en fin de journée, etc. Pour Francine, il s'agit de mieux chauffer le salon pour que tous les membres de la famille en profitent. « **Il y a le poêle dans le salon, donc on n'a pas froid. Si les enfants ont froid dans leur chambre pendant qu'ils font leurs devoirs, je dis aux enfants de descendre et de venir dans le salon où il fait meilleur. On va dans une pièce tous ensemble.** »

La chambre est une pièce où les besoins thermiques se font essentiellement avant de dormir et au petit matin. Toutefois, ces besoins sont variables en fonction des individus. La chambre d'adulte reflète une diversité de température dont l'enjeu essentiel semble être la qualité du sommeil. Certains enquêtés déclarent avoir besoin de chauffer leur chambre alors que d'autres préfèrent dormir dans une chambre froide, tout en ayant ou non recours à d'autres pratiques thermiques comme un linge de lit chaud, des vêtements, une bouillotte...

¹⁰ <https://www.credoc.fr/publications/la-temperature-du-logement-ne-depend-pas-de-la-sensibilite-ecologique-house-temperature-and-ecological-sensibility>

“ Dans notre chambre, j'éteints le chauffage, parce que c'est mauvais de dormir avec du chauffage dans les chambres. C'est une connaissance communément admise. Cela dessèche les voies respiratoires. Quand il fait chaud, je dors moins bien, donc je l'éteins. ”

– **Francine** 54 ans

“ La nuit on met en mode éco. Si cela descend en dessous de 17 degrés, la chaudière se met en route. Sinon le chauffage est en mode éco de 23h à 6h30. ”

– **Nicolas** 39 ans

“ Je chauffe la nuit dans ma chambre. J'aime dormir dans un endroit chaud. Il s'agit pour moi surtout de me sentir bien. ”

– **Sébastien** 42 ans

La salle de bain est une pièce qui n'a pas toujours de radiateurs. Quand il y en a un, il n'est pas récent car son utilisation est trop restreinte pour véritablement investir dans un nouveau chauffage. Si la pièce ne dispose pas d'un système de chauffage, le sèche-serviette est détourné pour créer de la chaleur dans la salle de bain en hiver, voire un radiateur d'appoint peut être utilisé. Les besoins thermiques dans cette pièce sont concentrés au moment du lavage, notamment en raison de la nudité et de l'humidification de la peau. Si les individus en ressentent le besoin, le chauffage sera donc allumé en période hivernal sur ce temps du lavage. Le reste du temps, il sera éteint.

La cuisine est une pièce très aléatoire en fonction de sa situation dans le logement (une cuisine ouverte sur un salon) et de la présence ou non d'un système de chauffage. Quand la cuisine est ouverte sur le salon, alors la cuisine bénéficie exclusivement de la chaleur du salon. Quand la cuisine est une pièce indépendante, les enquêtés n'utilisent pas de chauffage d'appoint quand il n'y a pas de système dans la pièce. Quand il y en a un, il est allumé très rarement. C'est que note Marie-France : « **Le radiateur de la cuisine, je ne l'ai pas changé, mais je ne l'utilise jamais ou très rarement au fin fond de l'hiver quand il fait très froid.** »

Cette explication des modes de chauffage en fonction des différents espaces de vie démontre qu'une température unique dans le logement n'existe pas et souligne également que toutes les pièces n'ont pas les mêmes besoins thermiques. Bien évidemment, ces besoins évoluent en fonction de la configuration du logement et de la taille du ménage.

LES INTERACTIONS SOCIALES QUI ENTOURENT LES USAGES DU CHAUFFAGE

Les pratiques de chauffage ne sont pas des gestes purement individuels, mais sont liées à des dynamiques d'interactions sociales, notamment au sein des familles. Dans les entretiens, trois éléments sont ressortis comme impactant les pratiques de chauffage : la spécialisation de la gestion du chauffage au sein des couples, la présence ou non d'enfants dans le logement et la présence occasionnelle d'invités.

Dans l'étude qualitative, nous nous sommes rendues compte d'une différence de genre, que Brisepierre¹¹ avait lui-même perçu : « On peut également observer une spécialisation par le genre entre le côté masculin qui prend plus souvent en charge la maintenance et la décision d'achat, et le côté féminin qui se centre sur l'usage quotidien. » C'est ce que nous avons également perçu dans les discours des enquêtés. Des femmes qui s'occupaient plus de la gestion quotidienne et des hommes qui prenaient l'initiative et la gestion de travaux et d'évolution du chauffage. C'est le cas de Francine qui s'occupe de l'usage quotidien, mais qui délègue à son conjoint les travaux liés à l'évolution des fenêtres dans une perspective d'une meilleure isolation du logement. Peu importe le genre de la personne, quand l'un des membres du couple décide d'impulser un changement dans les pratiques de chauffage, cette évolution a besoin d'être validée par le ou la conjoint.e afin que celle-ci soit durable.

Le deuxième élément est lié à la présence ou non d'enfants dans le logement. Des réajustements de pratiques s'opèrent tout au long du parcours de vie, et la présence d'enfant et leur déménagement vont impacter les pratiques de chauffage, mettant de côté les exigences économiques de certains ménages. Les entretiens réalisés dans le cadre de l'étude qualitative ont fait émerger ce point d'attention. Lorsque des enfants sont présents au domicile des répondants, ceux-ci ont une vigilance à chauffer davantage.

“ Comme j'ai mes enfants une semaine sur deux à la maison. La semaine, où ils ne sont pas là, je baisse le chauffage et je m'habille chaudement. ”

– Hervé 56 ans

“ On chauffe à 22 degrés dans la pièce à vivre et on met le radiateur de la chambre à 21 degrés. En ce moment, on vit une situation particulière, parce qu'on a un bébé, donc on ne veut pas qu'il ait froid. ”

– Sébastien 41 ans

“ Aujourd'hui on ne chauffe pas partout de la même manière. Je ferme une porte pour ne pas chauffer les combles. On éteint le chauffage dans notre chambre la nuit, mais on laisse le chauffage tout le temps allumé dans la chambre des enfants de manière à ce qu'ils aient une température stable. ”

– Francine 54 ans

Le troisième élément est lié à la présence occasionnelle dans le domicile d'invités. Les enquêtés ont peu évoqué ce sujet, mais quand ils le font, ils soulignent une surconsommation ou une vigilance des pratiques de chauffage par rapport à celles existantes habituellement.

Ainsi, le choix de la température dans le logement dépend de la taille du ménage et d'interactions sociales, notamment au sein des familles.

¹¹ <https://gbrisepierre.fr/wp-content/uploads/2013/12/Brisepierre-Synthèse-socio-énergie-ADEME-2013.pdf>

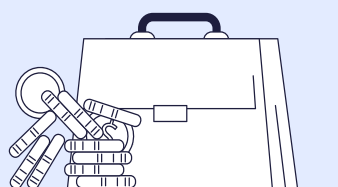
PROFILS

L'analyse par persona est née de la volonté de prendre de la hauteur sur les enseignements de l'étude qualitative. Cet exercice a permis de réaliser une photographie des comportements « types » des Français au regard du chauffage et de l'énergie.

Deux variables ont émergé au cours des entretiens comme des facteurs importants dans les pratiques de chauffage. Celles-ci ont donc permis de créer les personae :



**BIEN-ÊTRE POUR MOI AVANT TOUT
OU BIEN-ÊTRE POUR MOI
allié aux problématiques
environnementales**



SENSIBILITÉ AUX PRIX :
forte ou faible

La première variable fait écho à des analyses de Fijalkow et Maresca¹² qui expliquent comment les registres de valeurs des individus sont en tension entre « l'aspiration à la frugalité civique versus l'adhésion implicite à l'hédonisme du confort. On assiste à une reconfiguration de la performance : performance à finalité hédoniste d'un côté – l'efficacité énergétique comme garantie d'une optimisation du couple degré de confort/niveau de coût –, et performance à finalité écocitoyenne de l'autre – de l'écogeste à la sobriété. » Ainsi, cette première variable rejoint cette mise en tension : le bien être pour moi s'inscrit dans une finalité hédoniste du confort et le bien être pour moi allié aux problématiques environnementales se tourne vers une finalité écocitoyenne.

La deuxième variable se focalise sur la sensibilité financière. En effet, l'étude quantitative et d'autres travaux d'études ont bien montré que le prix avait un impact sur les comportements des individus.

¹² https://www.nss-journal.org/articles/nss/full_html/2019/04/nss200009/nss200009.html

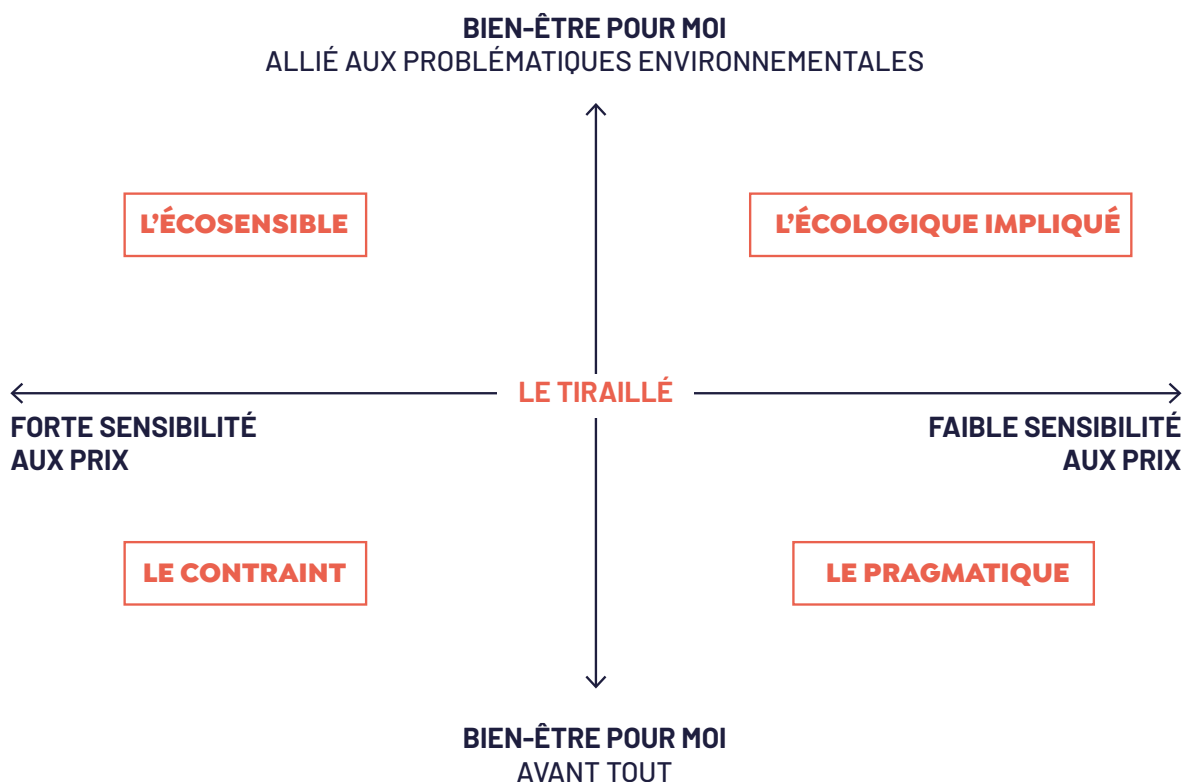
2. LES PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'ÉTUDE QUALITATIVE

Ainsi, cinq personae ont émergé à la suite de la réalisation des entretiens et à partir des deux variables évoquées :

- **LE TIRAILLÉ** est au croisement des deux variables : il est tiraillé entre la « raison » (le prix et les raisons écologiques) et le confort.
- **L'ÉCOLOGIQUE IMPLIQUÉ** effectue ses pratiques de chauffage majoritairement pour des raisons écologiques.
- **LE PRAGMATIQUE** dont le confort est la notion de confort est cruciale. Il chauffe quand il a froid. Il cherche des stratégies de chauffage et d'isolation pour continuer à conserver son confort.
- **LE CONTRAINT** est bloqué par les prix. Il s'agit avant tout de penser sa situation personnelle et de trouver des marges de manœuvre en fonction de ses dépenses.
- **L'ÉCO SENSIBLE** a une philosophie de vie autour de l'écologie, mais fait très attention à ses dépenses.

NOTA BENE :

Nous n'avons pas pu faire de distinctions en fonction de l'âge ou du genre au niveau des profils, mais plus au niveau des CSP.



LE TIRAILLÉ :

Le tirailé est au croisement des deux variables : il est tirailé entre la « raison » (le prix et les raisons écologiques) et le confort



PROFIL

Francine, 54 ans, en couple, a trois enfants dont deux vivent encore dans son domicile. Elle vit dans une maison dans une agglomération proche d'un centre-ville. Elle travaille en tant qu'adjointe à la direction internationale d'un rectorat et son conjoint est électricien. Elle dispose d'un chauffage au gaz et d'un poêle à bois dans son salon.

“ Je suis sensible à la cause écologique, avec quelques contradictions dans les pratiques quotidiennes. J'ai un diesel depuis 10 ans, je roule toujours avec. J'ai fait construire une piscine. On essaye, mais on n'est pas au taquet. C'est un sujet de conversation, on a des livres là-dessus, on ne les lit pas forcément, mais c'est très long à se mettre en place pour que cela rentre dans les pratiques de manière efficace et de manière régulière. ”

– Francine 54 ans

LEURS PRATIQUES QUOTIDIENNES DE CHAUFFAGE

Les tirailés n'ont pas toujours regardé la consommation énergétique, le DPE, ni la qualité d'isolation lors de l'achat du logement. Francine a choisi sa maison principalement pour sa situation géographique, et le cadre environnant. L'énergie n'a pas été pris en compte : « *Je n'ai pas regardé les questions énergétiques lors de l'achat. Je ne me souviens pas du tout du DPE.* » (– **Francine**, 54 ans)

Le logement peut de fait ne pas être très bien isolé. En fonction de la situation géographique et donc du climat, les tirailés investiront plus ou moins rapidement ce poste de dépense. Il pourrait y avoir des travaux d'isolation ou d'évolution du chauffage à effectuer, mais ils ont souvent privilégié des travaux liés au plaisir et à leur confort hédoniste. De plus, bien qu'ils ne soient pas freinés par leurs finances, les tirailés font attention à leur budget quand il s'agit de postes de dépenses qui sortent de l'ordinaire et qui ont un coût supplémentaire dans leur budget ou économies, comme les travaux d'isolation ou des achats de nouveaux radiateurs. La maison de Francine n'est pas très bien isolée, mais habitant dans le sud de la France, elle et son conjoint ont préféré d'abord effectuer des travaux de rénovation de leur logement. Ils réfléchissent de plus en plus à faire changer leurs fenêtres. Pour Manon, il s'agit d'une gestion financière qui l'amène à reporter ses travaux d'isolation intérieure pour « *éviter de balancer le chauffage par les fenêtres.* »

“ Avant on a fait beaucoup de rénovation et on a aménagé le jardin. Et puis on vit dans le sud, il fait très froid deux mois dans l'année. Mais là c'est vrai qu'avec les problèmes énergétiques on se dit que c'est intéressant de se pencher sur les fenêtres à changer. Les combles ne sont pas isolés, ce n'est pas une passoire thermique, mais ce n'est pas un logement bien isolé. Les fenêtres ne sont pas en double vitrage. On se dit que c'est le prochain poste de dépenses des travaux. ”

– **Francine** 54 ans

La situation actuelle commence à faire évoluer les tirailés dans leurs pratiques. Ils pouvaient avoir quelques attentions liées à l'énergie par le passé, mais ils intègrent aujourd'hui de nouveaux gestes dans leur quotidien. Ces gestes sont disparates et choisis en fonction de leurs connaissances et de la praticité de la mise en place de ceux-ci. Ils peuvent impulser des changements de pratiques dans leur foyer, mais qui ne seront pas toujours spontanément suivis par le reste du ménage. Il faudra donc que les tirailés répètent à de nombreuses reprises ces nouveaux gestes. Ils peuvent donc être ainsi tirailés également au sein de leur logement par les pratiques des autres membres de leur famille.

“ Moi, ce sont des histoires de gros sous. Il faut que je termine de payer un premier crédit de travaux qui se termine dans trois ans. à) ce moment-là si je reste dans cet appartement, je pourrais envisager de refaire l'isolation intérieure. ”

– **Manon** 30 ans

“ On fait plus attention, à chaque fois les gestes sont pensés. Je n'éteins pas la box le soir, et je ne débranche pas les prises. On allume moins le chauffage dans la salle de bain. Je leur [à son conjoint et ses deux fils] dis d'éteindre les pièces, de raccourcir la douche. Cela ne veut pas dire qu'ils écoutent, mais à force, ils essayent de faire attention. Je verbalise, j'explique, je leur dis “vous le faites parce que cela coûte cher”. Avec mon conjoint, cette approche n'est pas partagée, on n'a pas la même approche, il n'en a rien à faire. Il n'éteint pas les lumières quand il sort de la pièce, et je suis derrière pour le faire. ”

– **Francine** 54 ans

LEUR SENSIBILITÉ FACE AUX PRIX

Les tiraillés ont conscience que l'énergie est un poste de dépense qui coûte cher et ils essayent de faire attention et de réduire leurs pratiques de chauffage. Ils pourront, comme nous l'avons noté, avoir plus de difficultés à payer des travaux d'isolation.

LEUR SENSIBILITÉ ÉCOLOGIQUE

Les tiraillés ont des pratiques paradoxales. Ils sont dans un état d'esprit de sensibilité écologique, mais ont des pratiques contradictoires et le savent. Certaines fois, ils feront attention à manger moins de viande, d'autres fois non, parfois ils trieront leurs déchets, d'autres fois non. Leurs actions se réalisent en fonction de la situation dans laquelle ils se trouvent. Pour eux, il est difficile de mettre en place des pratiques pérennes et de passer de l'envie aux actes installés dans le temps, notamment quand ils ont des enfants. Ils ont l'envie d'essayer et plus les gestes sont simples et pratiques, plus ils les intégreront.

“ Je suis sensible à la cause écologique, avec quelques contradictions dans les pratiques quotidiennes. J'ai un diesel depuis 10 ans, je roule toujours avec. J'ai fait construire une piscine. On fait le tri du carton, du papier. On fait un peu moins le verre, mais j'essaie de le faire. Après, c'est une préoccupation le réchauffement climatique, manger moins de viande, mais ce n'est pas très sérieusement appliquée. C'est difficile de le mettre en place. On essaye, mais on n'est pas au taquet. C'est un sujet de conversation, on a des livres là-dessus, on ne les lit pas forcément, mais c'est très long à se mettre en place pour que cela rentre dans les pratiques de manière efficace et de manière régulière. ”

– Francine 54 ans

Quand les tiraillés veulent impulser des pratiques dites écologiques, ils se rendent compte que celles-ci ont un coût ou qu'elles demandent du temps. Deux éléments que les tiraillés n'ont pas toujours pour ce choix de vie. Manon l'explique ainsi :

“ C'est plus cher de consommer comme cela, d'acheter bio. C'est plus compliqué à trouver. Essayer de ne pas avoir de déchets plastiques c'est compliqué. Cela coûte plus cher d'acheter des trucs en vrac. Je fais cela dans la mesure du possible, mais cette année je ne peux pas trop financièrement car je suis en reconversion professionnelle. ”

– Manon 30 ans

DEMAIN, ILS ONT À CŒUR DE...

Demain, ils ont à cœur de faire évoluer leurs pratiques de chauffage en raison de la hausse des prix de l'énergie et d'améliorer leurs écogestes tant que cela reste pratique, facile à mettre en place et sans que cela augmente leur budget.

L'ÉCOLOGIQUE IMPLIQUÉ :

L'écologique impliqué effectue ses pratiques de chauffage majoritairement pour des raisons écologiques.

PROFIL

Hervé, 55 ans, séparé, vit dans une maison dans le Val de Marne. Il s'occupe de ses deux enfants en garde alternée, une semaine tous les quinze jours. La semaine, où il n'a pas ses enfants, il vit seul. Il est menuisier. Il chauffe avec une pompe à chaleur complétée parfois par un insert à bois.

“ J'ai toujours sensibilisé mes filles, et un peu plus en ce moment évidemment avec la crise énergétique. On en parle avec mes filles, et c'est directement lié à la condition de la planète. ”

— Hervé 55 ans

LEURS PRATIQUES QUOTIDIENNES DE CHAUFFAGE

Les écologiques impliqués ont porté attention au DPE lors de leur achat, même si ce point n'a pas été déterminant dans leur décision. Ils ont trouvé un logement qui était isolé, ou dont l'isolation n'était pas trop mauvaise, voire un logement dont ils ont amélioré l'isolation. Lors d'un premier achat ce point n'a pu ne pas être pris en compte par l'acheteur, mais la famille étant présente c'est plutôt celle-ci qui a participé au choix. Lors d'un second achat, l'énergie est dès lors pris en compte comme un élément important.

Les écologiques impliqués agissent dans une perspective écologique, non pas de sobriété, mais d'implications à la cause écologique. Avec leurs connaissances, ils essaient de faire le mieux qu'ils peuvent pour moins consommer au niveau énergétique. Les écologiques impliqués font attention à leurs consommations énergétique, la réduisent le plus possible, sans avoir la sensation de se priver. C'est ce qu'explique Hervé : « *Je mets hors tension les appareils ménagers, la télévision et la box internet. J'éteins les lumières. J'ai des éclairages basses consommation. Je modère le chauffage et l'eau chaude. Je demande une durée maximale pour les douches à mes filles.* »

Ils peuvent avoir une sensation de froid par moments, mais se couvrent ou se mettent en mouvement, notamment en sortant de leur douche ou s'ils sont trop longtemps en position assise dans leur domicile. Cette sensation disparaît ainsi rapidement.



LEUR SENSIBILITÉ FACE AUX PRIX

Ils ne sont pas vraiment sensibles aux prix. Ils ne vont pas regarder leurs factures d'énergie, et auront une idée approximative du montant de leur consommation : « *Je n'en ai aucune idée. Je ne regarde absolument pas les factures. C'est prélevé sur mon compte et je n'en sais trop rien.* »
(– Hervé, 55 ans)

Face à une augmentation de la facture énergétique, ils acceptent de diminuer leur consommation, mais ne connaissent pas assez leur marge de manœuvre. Il y a une différence entre avoir une sensibilité écologique et donc avoir des actions en faveur de l'écologie dans sa pratique liée à l'énergie et avoir des connaissances liées à l'énergie et à ses pratiques. En effet, avoir des connaissances liées à l'énergie dépend de son système de chauffage, de la qualité de l'isolation de son logement, d'une attention à sa consommation via notamment à une application, et de la connaissance des travaux potentiels à effectuer. Ni Hervé, ni Clara ne perçoivent aujourd'hui quelles seraient les marges de manœuvre en leur possession pour diminuer leurs pratiques énergétiques :

“ On pourrait baisser encore, cela ne poserait pas de problème de baisser, mais je ne crois pas avoir des marges de manœuvre colossales. Je ne vois pas comment je pourrais baisser beaucoup plus. Et si cela augmente et je ne peux pas baisser plus, je paierai. ”

– Hervé 55 ans

“ Si cela double, j'éteins le chauffage dans la salle de bain. La difficulté que j'ai, c'est que je n'ai pas assez la connaissance de l'impact de mes actions sur la facture. Je ne sais pas trop comment c'est justifié. Je ne connais pas trop le prix de l'énergie. Je ne sais pas si telles actions de ma part peuvent avoir un impact et modifier la facture. J'éteindrai le chauffage, mais je ne saurais pas trop quoi faire de plus. ”

– Clara 26 ans

Leurs propos renvoient à l'opacité spontanée de la facture énergétique et de la consommation en tant que telle. Bien qu'ils fassent attention, ils ne sont pas freinés par payer une facture qui augmenterait. Ils ont également les moyens de pouvoir payer des produits plus chers et de qualité. Certaines de leurs pratiques peuvent évoluer car ils ont les moyens financiers de le faire, comme acheter bio.

LEUR SENSIBILITÉ ÉCOLOGIQUE

Leur implication écologique est réfléchie et organisée, mais ils ne déploieront pas un discours militant. Les écologiques impliqués effectuent leurs actions naturellement pour leur bien-être, ceux de leur proche et plus généralement de la planète. On retrouve l'implication de Hervé dans l'éducation de ses enfants et de Clara dans son engagement quotidien.

“ J’ai toujours sensibilisé mes filles, et un peu plus en ce moment évidemment avec la crise énergétique. On en parle avec mes filles, et c’est directement lié à la condition de la planète. C’est un sujet récurrent. On évoque le recyclage, le compostage, l’économie d’eau, l’économie circulaire, la déconsommation, le gaspillage alimentaire. Je composte toute l’année depuis qu’on est en maison, c’est une envie qui précédait le fait qu’on soit en maison. ”

– Hervé 55 ans

“ Je consomme presque uniquement du bio et quand c’est possible du local, j’ai arrêté de manger de la viande, c’est une fois par semaine, par pur engagement parce que j’adore cela. Et je fais attention au sourcing des produits. Et l’été j’essaye d’acheter des produits pas emballés, des savons solides, il y a toute une réflexion. Je peux aller recharger ma lessive en apportant mon contenant, j’achète uniquement des fringues de seconde main, c’est un nouveau chantier la seconde main. Ce sont des engagements. J’ai décidé de ne plus prendre l’avion pour des voyages en France, et on ne part plus en Europe en avion pour des durées de moins de 4 jours, pour ne pas faire des allers et retours en avion. À la place on prendra le train. ”

– Clara 26 ans

DEMAIN, ILS ONT À CŒUR DE...

Demain, ils ont à cœur de continuer à être impliqué pour leur bien-être et l'écologie et connaître les différentes manières pour améliorer leurs pratiques liées à l'énergie.

LE PRAGMATIQUE :

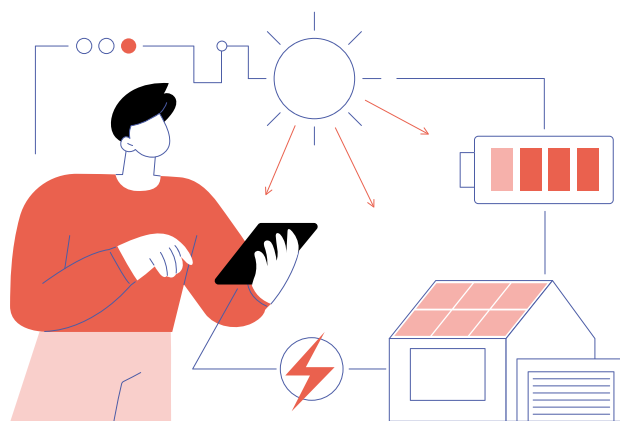
Pour le pragmatique, la notion de confort est cruciale. Il chauffe quand il a froid et cherche des stratégies de chauffage et d'isolation pour continuer à conserver son confort et la chaleur dans son logement.

PROFIL

Nicolas, 39 ans, en couple, sans enfant, directeur des ventes dans une agence immobilière. Il habite dans une maison dans le péri-urbain d'une ville moyenne. Nicolas a un système de chauffage au gaz.

“ Si j'ai froid, je mets le chauffage. J'aime bien avoir chaud chez moi. ”

– Nicolas 39 ans



LEURS PRATIQUES QUOTIDIENNES DE CHAUFFAGE

Lors de l'achat de leur logement, les pragmatiques ont été attentifs à ce qu'il soit bien isolé, et donc leur apporte un maximum de confort. Si cela est nécessaire, des travaux d'isolation et d'amélioration du logement ont été effectués rapidement à la suite de l'achat du logement pour que le confort soit en adéquation avec leurs besoins.

Les pragmatiques valorisent le fait d'avoir chaud dans leur logement. La notion de confort est très importante pour ce profil qui se concrétise dans la sensation d'un bien-être physique. Il est inconcevable qu'ils aient froid dans leur domicile ou qu'ils mettent des pulls supplémentaires. Ils chauffent aux alentours de 20 – 21 degrés. Nicolas chauffe à 20 degrés en fin de journée et au petit matin. Le reste du temps, la nuit et la journée c'est-à-dire des moments où il n'est pas à son domicile, le chauffage est à 17 degrés.

Si Nicolas a commencé à faire évoluer ses pratiques de chauffage, il s'agit de mesure récente liée essentiellement à la hausse des prix et aux annonces gouvernementales. Il cherche des stratégies pour conserver son confort tout en faisant évoluer sa consommation, notamment en lien avec la situation actuelle de crise.

Certaines personnes du profil des pragmatiques utiliseront des chauffages connectés pour pouvoir les éteindre à distance en cas d'oubli, ils éteindront leurs outils quand ils ne s'en servent pas, ils feront évoluer leur système de chauffage si besoin, ils commenceront à réfléchir à la mise en place de panneaux solaires pour produire leur propre énergie, voir à faire établir un audit énergétique pour améliorer l'isolation. Pour eux, en aucun cas, il s'agit de baisser leur niveau de confort. Ils peuvent réduire leur pratique qui sont jugées inutiles à conserver ou qui n'entravent en rien leur quotidien, à ce titre éteindre leur chauffage quand ils s'absentent deux jours, diminuer le chauffage quand ils ne sont pas à leur domicile, ou installer des ampoules basse consommation.

« Quand on n'est pas là, les appareils qui sont en veille, sont coupés. Ce matin, j'ai coupé la partie salon. J'ai débranché la partie salon avec une multiprise. Si on n'est pas là un week-end complet, on débranche le maximum d'appareils en veille et on coupe le chauffage complètement. Cela ne sert à rien de dépenser des appareils qui ne consomment pas. »

– Nicolas 39 ans

Nicolas a choisi l'automatisation du système de chauffage qui est une réponse adéquate à son besoin d'un outil pratique et non contraignant : « *On a un thermostat automatique, connecté qui nous permet de couper le chauffage même si on est dehors. Il se met en mode éco la journée et vers 16 h, la chaudière se met à 20 degrés.* » (– Nicolas, 39 ans)

Les pragmatiques peuvent décider d'améliorer le confort de leur logement et en parallèle avoir un impact sur leur facture énergétique. Pour cela, certains comme Nicolas s'intéresse aux panneaux photovoltaïques et d'autres, comme Charlotte réfléchisse à faire faire un audit énergétique dans la perspective de connaître les travaux de rénovation énergétique à mettre en place en vue de gagner en confort dans leur logement, et a posteriori de faire diminuer le montant de leur facture.

« Je souhaite faire un audit énergétique prochainement, car ils font un état des lieux de toutes les isolations. J'envisage d'isoler les combles car cela valorise l'appartement. Je parlais d'une bonne isolation, mais malgré tout c'est perfectible. Cela permettrait de moins consommer. Il y a des motivations écologiques et économiques, et dans la perspective de valoriser l'appartement. Avec l'audit, je me dis qu'il peut y avoir d'autres idées, je suis ouverte à d'autres possibilités auxquelles je n'aurais pas pensé. »

– Charlotte 42 ans

LEUR SENSIBILITÉ FACE AUX PRIX

Leur sensibilité face aux prix est assez faible. Le coût n'est pas l'une des dimensions principales qu'ils prennent en compte, même s'ils vont chercher à l'avenir à maintenir le montant de leur facture pour freiner l'augmentation du prix de l'énergie.

LEUR SENSIBILITÉ ÉCOLOGIQUE

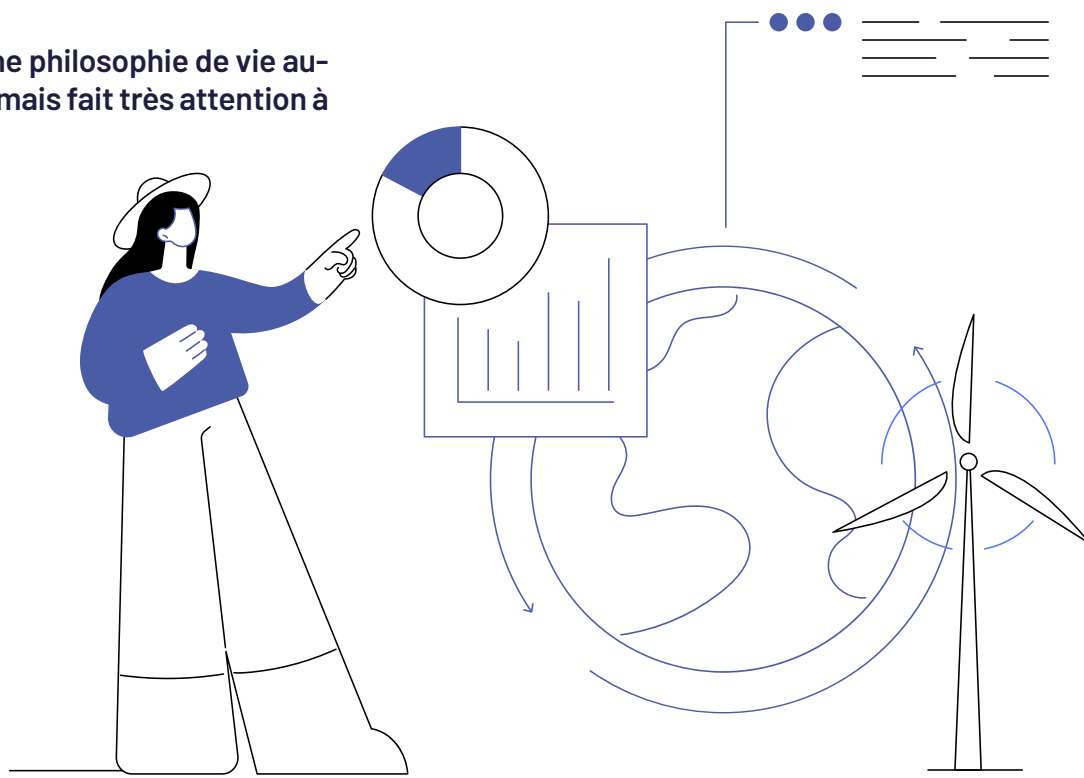
La sensibilité écologique est quasiment inexistante, voire très paradoxale. Toutefois, les pragmatiques ont tendance à s'informer pour bien comprendre les enjeux actuels de société, notamment ceux écologiques et énergétiques, ou pour trouver les solutions adéquates en lien avec leurs besoins.

DEMAIN, ILS ONT À CŒUR DE...

Demain, ils ont à cœur de trouver des actions qui leur permettront de garder des conditions de chauffage efficaces en lien avec leur confort.

L'ÉCOSENSIBLE :

L'écosensible a une philosophie de vie autour de l'écologie, mais fait très attention à ses dépenses.



PROFIL

Laurette, 58 ans, divorcée, a deux filles. Elle vit actuellement seule dans une maison en centre-ville. Elle est en recherche d'emploi. Laurette a une chaudière à gaz, qu'elle n'utilise plus pour préférer des convecteurs électriques.

“Je ne me chauffe pas. À la base, je vis dans une économie de sobriété. C'est un choix économique et philosophique.”

— Laurette 58 ans

LEURS PRATIQUES QUOTIDIENNES DE CHAUFFAGE

En premier lieu, les écosensibles réduisent leur consommation d'énergie pour des raisons écologiques et en second lieu pour des raisons économiques. Pour les écosensibles, la sobriété écologique déployée s'ancre dans une philosophie de vie qui impacte par voie de conséquence très favorablement les finances. Certains écosensibles vont tendre vers une réduction de leur mode de chauffage et seront vigilants à ne pas trop chauffer. Ils mettront par exemple leur chauffage à 19 degrés ou à moins de 19 degrés. Laurette, qui a toujours peu chauffé, a pris la décision de ne plus chauffer.

Cette décision de réduire la consommation d'énergie est perçue comme une fierté et non vécu comme une contrainte. La fierté s'inscrit dans leur sensibilité à l'écologie et à l'environnement. Ils ont l'impression de faire leur part, de tenir leur responsabilité citoyenne.

Les écosensibles déploient également d'autres comportements liés à l'énergie : débrancher les objets électriques quand ils partent en vacances ou même dans leur quotidien. Ils vont également se délester d'un certain nombre d'objets, en lien ou non avec l'énergie. Laurette n'a par exemple plus de bouilloire électrique, plus d'aspirateur, plus de voiture.

“ Au niveau du chauffage, j’ai toujours sous-chauffé tous les lieux où j’ai été. Je disais à mes filles de mettre un pull. Je chauffais à 17 quand elles vivaient avec moi. [...] J’avais une chaudière à gaz, et c’était devenu hors de prix, alors j’ai mis des convecteurs. J’ai réduit chaque année, et cette année je n’ai pas chauffé. ”

– Laurette 58 ans

LEUR SENSIBILITÉ FACE AUX PRIX

Leurs décisions de consommations liées à une certaine sobriété leur permettent de réduire leurs dépenses. Ayant des petits moyens, ils font attention au montant des différentes factures. Les économies obtenues dans la réduction de la consommation énergétique leur permettront de les réutiliser dans des dépenses plaisir ou jugées plus importantes à leurs yeux.

“ Cette économie que je fais chaque année, j’en profite pour me faire plaisir, car je suis moins regardante sur ma consommation plaisir à partager. Cela a du sens. Je vais pouvoir partager des moments avec d’autres parce que je maîtrise le poste énergie, et je ne suis pas dépassée par les prix. ”

– Laurette 58 ans

LEUR SENSIBILITÉ ÉCOLOGIQUE

La sensibilité écologique des écosensibles s’ancre dans une philosophie de vie qui tend pour certains vers une sobriété « heureuse ». Ils ont parfois pu être avant-gardiste dans leur pratique : achat en seconde main, achat local de produits alimentaires, vigilance dans leur déplacement, utilisation des recycleries, réalisation de travaux de couture, refus du plastique, dons d’objets dont ils ne se servent plus, etc. Si les écosensibles ont un jardin, ils pourront par exemple récupérer l’eau de pluie pour l’utiliser pour l’arrosage de celui-ci. Ils développent ainsi une panoplie de pratiques écologiques.

DEMAIN, ILS ONT À CŒUR DE...

Demain, ils ont à cœur de faire attention aux prix de l’énergie et tenter le plus possible de réduire leur consommation d’énergie, tout en ayant un impact positif sur leur philosophie écologique.

LE CONTRAINT :

Le contraint est bloqué par les prix. Il s'agit avant tout de penser sa situation personnelle et de trouver des marges de manœuvre en fonction de ses dépenses.



PROFIL

Simone, 81 ans, retraitée, veuve depuis un an, vit seule dans un appartement à la périphérie d'une ville moyenne. Elle a trois enfants qui ne vivent pas à proximité de son domicile. Son appartement est situé sous les combles. Elle dispose d'un chauffage collectif.

“ Si je paye mes charges [liées à son logement et à l'énergie], je ne peux pas me payer un voyage. ”

— Simone 81 ans

LEURS PRATIQUES QUOTIDIENNES DE CHAUFFAGE

Les contraintes sont soit des individus issus de classes populaires ou moyennes avec de petits revenus, soit des personnes qui ont vécu un basculement social ou une évolution de leur situation familiale et qui les amènent à devoir faire des arbitrages financiers. Simone se retrouve dans une situation de contrainte en raison du décès soudain de son conjoint. Ce dernier percevait une retraite aisée en tant qu'ancien amiral et subvenait aux besoins financiers du ménage. Veuve depuis un an, le montant de la retraite de Simone et de

la pension de réversion de son mari l'oblige à faire des concessions. Le décès de son conjoint est un véritable basculement dans le mode de vie de Simone.

Lors de l'achat de l'appartement, son conjoint et Simone n'ont pas lu le DPE. Ils ont fait changer les fenêtres pour bénéficier d'une meilleure isolation. *« On a changé cinq vélux pour mettre des triples vitrages, ce qui a coûté 20 000 euros. On a mis des volets à énergie solaire. C'est le soleil qui fournit l'énergie des volets, et cela absorbe l'énergie pour les ouvrir et les fermer. »*

Bien que le chauffage soit collectif, Simone n'a pas une sensation de chaud dans toutes les pièces de son logement. En effet, des travaux d'isolation des combles ont été commencés par la copropriété puis arrêtés en raison d'un incendie. Ce manque d'isolation lui crée une perte de chaleur dans sa chambre. Elle ajoute donc à sa charge un petit radiateur.

Le fait que Simone bénéficie d'un chauffage collectif l'oblige à payer des charges conséquentes par rapport à son budget. Ses marges de manœuvre sont restreintes. Pour cette raison, elle ne peut pas faire d'économies réelles sur cette dépense. Quand les contraintes ont des chauffages individuels, leur marge de manœuvre sur les consommations d'énergie sont beaucoup plus importantes et les amènent à pouvoir diminuer la température de chauffe, et donc réduire leur facture.

LEUR SENSIBILITÉ FACE AUX PRIX

Les contraintes ont une forte sensibilité aux prix sur tous les postes de dépenses. L'énergie en fait partie. Ils doivent faire des concessions sur certaines dépenses. En payant ses charges de copropriété, Simone ne peut plus avoir des consommations plaisir : *« Si je paye mes charges, je ne peux pas me payer un voyage. Un arrière-petit-fils vient de naître, il est en Autriche et je ne peux pas aller le voir. Ma fille s'est mariée avec un Autrichien et toute leur famille est restée en Autriche. À part manger, je ne fais rien, je ne peux rien faire. C'est trop cher. »* (– Simone, 81 ans)

LEUR SENSIBILITÉ ÉCOLOGIQUE

Leur sensibilité écologique est relativement faible.

DEMAIN, ILS ONT À CŒUR DE...

Demain, ils ont à cœur de ne plus subir leur situation et de pouvoir être chauffé confortablement sans que ce budget ne leur impose des restrictions sur d'autres postes de consommation.

MÉTHODOLOGIE

L'étude a été réalisée Méliсса-Asli Petit (Mixing Générations), en partenariat avec Carla Monino (Indépendance Royale).

Afin de répondre au mieux aux questionnements de recherche, nous avons élaboré une méthodologie à la fois qualitative et quantitative.

Le chantier de recherche a donc été conduit sous la forme d'une étude sociologique qualitative de quatorze entretiens réalisés auprès d'individus de plus de 25 ans, tous propriétaires de leur résidence principale.

Les enquêtés rencontrés étaient :

- Agé.e.s **de 26 ans à 81 ans**.
- **5 hommes** et **9 femmes**.
- 5 vivaient dans **une maison** et 9 dans **un appartement**.
- 1 personne disposait d'**un chauffage collectif**, 8 se chauffait **à l'électricité**, 3 se chauffait **au gaz**, 2 personnes avaient une pompe à chaleur complétée soit par une cheminée, soit par un insert à bois.

Les entretiens se sont déroulés par téléphone.



La méthode des entretiens semi-directifs (Blanchet, Gotman, 2015) a été privilégiée afin de laisser la parole aux enquêtés. La méthode de l'entretien individuel semi-directif qui – bien que donnant des orientations grâce à une grille d'entretien préalablement constituée – laisse libre cours à la parole, est la technique la plus pertinente pour éviter les effets d'autocensure ou d'alignement sur des positions consensuelles. En effet, il permet de mettre en discours les pratiques et de saisir les représentations qui leur sont associées. Il offre aussi aux interviewés l'occasion d'un retour réflexif sur leurs pratiques qui permet dans certains cas de dépasser les représentations premières. Afin de mener ces entretiens au mieux, nous nous sommes aidés d'un guide qui a constitué un support pour orienter l'entretien et obtenir les informations telles que définies dans les objectifs de l'étude.

Notre schéma d'entrevue était subdivisé en **cinq grands thèmes** :

- **Les caractéristiques du logement**
- **Les pratiques de chauffage et les stratégies individuelles**
- **Les modes de vie de la personne au regard d'autres pratiques liées à l'énergie**
- **Des éléments liés au parcours de vie**
- **Le positionnement de l'enquêté sur la thématique de l'environnement**

La passation du questionnaire quantitatif a été effectuée par Poll and Roll sur une durée de quatre jours, entre le 10 janvier 2023 et le 13 janvier 2023. 500 réponses ont été obtenues auprès de personnes âgées de plus de 25 ans, toutes propriétaires d'une maison en tant que résidence principale.

Les répondants se sont répartis comme suit :

- 51% **femmes** – 49% **hommes**
- 9% de personnes âgées de **25 – 34 ans**, 26% de **35 – 49 ans**,
- 34% de **50 – 65 ans**, 31% de **66 ans et plus**
- Réparties sur toute la France : **région parisienne** (10%), **nord-est** (25%), **nord-ouest** (29%), **sud-est** (23%), **sud-ouest** (13%)
- Avec des **territoires multiples** : la région parisienne, l'agglomération urbaine, les communes rurales
- Une représentativité des **différentes CSP**

Parmi les personnes enquêtées, 45% s'occupaient seule au sein de leur couple de la gestion quotidienne du chauffage, 33% géraient cette gestion en couple, 12% vivaient seuls et donc gérer cette question, 9% déléguaient ce sujet à leur conjoint.



IRI ENERGIE
7 ALLÉE LOEWY
87280 LIMOGES

www.iri-energie.com